
L'importance de l'Histoire

Il y a environ un an, peu après la parution de la *Revue trimestrielle* de l'automne 76, nous avons reçu la lettre d'un lecteur qui critiquait vertement notre choix de textes. L'histoire a son importance, nous disait-il, mais les questions sociales et les progrès scientifiques de notre pays méritent beaucoup plus d'attention. Ce lecteur déplorait que le passé de la Gendarmerie fût encore à l'honneur dans la revue.

Chacun a droit à son opinion, mais la pensée qu'on veuille placer la réalité sociale au-dessus de l'Histoire me renverse. Ce lecteur semblait insinuer que notre monde ne vit qu'au présent et que le passé n'a pas conséquent, aucune importance. En d'autres mots, au lieu d'être un tremplin vers le progrès et la compréhension, le passé serait implicitement un obstacle à l'avenir et au progrès. Malheureusement, trop de gens sont de cet avis.

À la réflexion, une société n'a d'autre fondement que son passé, et conséquemment, aucune société ne peut espérer évoluer sans réfléchir sur les événements passés et sans en tirer des leçons applicables à l'avenir. En fait, presque toute l'activité contemporaine reflète le passé dans une certaine mesure. Nos livres, nos écoles, nos universités, nos systèmes de comptabilité, la religion, les arts, même nos pensées, tout cela est partie intégrante ou a subi l'influence de la vie que nous avons vécue jusqu'à présent. Ces pensées ont été forgées par l'enseignement de personnes qui ont connu des circonstances, des temps et des endroits différents. Ces gens veulent nous transmettre le fruit de leur expérience pour que nous puissions apprendre — aujourd'hui — tout de suite — comment mieux nous préparer à l'avenir.

Le meilleur exemple est probablement la sagesse accumulée que les parents transmettent aux enfants. Les parents savent que leur enfant sera curieux et qu'il voudra explorer au-delà des limites de son monde. Mais devant les difficultés, le jeune reviendra à l'enseignement de ses parents, ou il leur demandera conseil et se servira de leur avis aussi bien que de ses propres idées. Seul l'écervelé rejetera ces précieuses connaissances.

Mais retournons à notre propos. En un mot, le lecteur disait que nous devrions mettre de côté la « marotte de l'histoire de la Gendarmerie » et nous attaquer à des questions d'actualité. Même si ce lecteur a droit à ses préférences, nous lui répondrons que les « problèmes sociaux » que nous vivons aujourd'hui sont le résultat des événements passés. Nous trouverions peut-être un moyen de mieux vivre notre avenir si nous examinions nos erreurs et nos succès d'autrefois. Nous devons, comme le disait Jean Jaurès, homme d'État et philosophe, « ... de l'autel érigé au passé, prendre le feu — et non les cendres ».

Et peut-être que ce ne serait pas une si mauvaise idée que d'admirer les réalisations de nos ancêtres, leur imagination et leur courage, et de nous incliner respectueusement, car ce sont leurs efforts qui, dans une large mesure, nous ont donné la vie agréable que nous vivons aujourd'hui. Je suis sûr qu'ils nous diraient, eux aussi, de ne prendre que le vrai, l'important et le durable.

La Rédaction